

niser à grand peine, dans l'obscurité, un abri provisoire en dehors à l'aide de quelques peaux de renne que j'étendis sur des bâtons, et des pierres que j'entassai pour m'élever au-dessus de l'eau. Grelottant de froid, mouillé jusqu'aux os, accablé de fatigue, je m'endormis, malgré les gouttières qui m'inondaient et en dépit des efforts que je fis pour me tenir éveillé. Je commençais à comprendre que la vie sauvage n'est point précisément une idylle.

Mon sommeil ne fut pas long. Un événement imprévu vint brusquement l'interrompre, et mettre le comble à ma détresse. Le toit improvisé qui m'abritait tant bien que mal s'était écroulé subitement, au risque de m'écraser. Ma couche pierreuse s'ébranlait sous moi; le sol oscillait; une immense clameur s'élevait par tout le village, et l'on entendait en tous sens les huttes craquer et s'effondrer. Je me dégageai rapidement des débris sous lesquels j'étais enfoui, et je ne pus me relever et me tenir debout qu'en saisissant un piquet qui, par bonheur, se trouva sous ma main. Le sol paraissait glisser rapidement vers le fond de la vallée, comme s'il se fût tout à coup détaché de la base des rochers. Puis le mouvement diminua graduellement et le calme se fit.

Je crus d'abord à un tremblement de terre. Comment expliquer autrement cet étrange phénomène ?

Une terreur indicible s'était emparée de tous les habitants affolés, et rien ne peut donner idée de la confusion qui survint. Des femmes, des enfants couraient en tous sens en poussant des cris. On se heurtait dans l'obscurité et l'on se renversait dans la boue et dans l'eau. Tous les feux étaient éteints; les trois quarts des huttes renversées ou inondées.